Texte d'introduction

« À nous de ne pas disparaître »

Méditation sur l'homme et l'intelligence artificielle

Le poème part d'un constat simple : **l'intelligence artificielle est entrée dans nos vies sans vraiment demander la permission**. Le premier vers, « Elle est entrée sans frapper », donne immédiatement à l'IA une présence presque domestique. Elle n'est plus extérieure au monde humain : elle est déjà « dans nos poches », « nos bureaux », « nos classes », « nos chansons ». Cette accumulation installe une idée essentielle : la question n'est plus de savoir si l'IA viendra, mais de comprendre **comment vivre avec ce qui est déjà là**.

Lee texte ne cherche jamais à trancher par un « pour » ou « contre » l'IA. Il pose une question plus exigeante : **quelle humanité voulons-nous préserver dans un monde où l'intelligence artificielle devient ordinaire ?**

C'est exactement ce qui en fait une **dissertation chantée** : thèse, objection, dépassement, responsabilité, conclusion — mais sans perdre la poésie. Et le refrain empêche l'argumentation de devenir abstraite en la ramenant toujours à une idée simple : la machine peut faire beaucoup de choses ; **elle ne peut pas décider à notre place ce qu'elles doivent signifier**.

Ajoutons aussi que l'idée de ce poème a été inspirée par la lecture du livre ***« Das geht nicht mehr weg - KI in der Welt von morgen »*** d'Andreas O. Loff (Rowohlt Verlag)